69e Année. IIe Série. Tome I. N° 51 17 Décembre 1898

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

Revue Clinique de Médecine, Chirurgie & Obstétrique

Directeur : **F. DE RANSE.** — *Rédacteur en chef :* **Marcel BAUDOUIN.**

SOMMAIRE. — Bulletin : Le concours d'internat des hôpitaux et l'urgence de sa réforme ; par M. le Dr Marcel Baudouin. — Médecine opératoire : Un point d'histoire de la chirurgie ; L'emploi des Fourmis en médecine opératoire ; par M. le Dr Marcel Baudouin. — Revue des Sociétés savantes de la Semaine : I. *Médecine*. — Thérapeutique journalière : L'infection microbienne. — Les Livres nouveaux. — Variétés : Les Archives provinciales de médecine. — La fièvre jaune et la sérothérapie. Les médecins sur la scène. — Nécrologie. — Nouvelles et Faits divers. — La Médecine au Théâtre. — Bulletin Bibliographique.

BULLETIN

Le Concours d'Internat des Hôpitaux et l'urgence de sa réforme.

M. le Dr Galliard, médecin des hôpitaux, qui a cette année présidé la section d'Anatomie du Concours de l'Internat des Hôpitaux, vient de publier ses impressions de juge. Elles sont véritablement sévères, mais justes. Il y a longtemps que nous avons fait pareilles réflexions ; et cela dès le moment où nous étions sur les bancs de l'école. Depuis cette époque, treize ans se sont déjà écoulés ; mais, depuis cette époque chérie où nous fûmes enfermé dans le cachot classique, en compagnie de Mme le Dr Déjerine-Klumpke, notre avis n'a point changé sur ces funestes errements.

Alors, nous étions candidat (*horresco referens* !) et il nous était bien difficile, on le devine, de dire quoi que ce soit. Aujourd'hui même, après treize ans de journalisme, —et moins de liberté encore —, nous en sommes toujours réduit à écrire ! Ce qui ne présente guère d'intérêt, car toutes nos phrases ne feront pas avancer la question d'un pas : Il y a belle lurette que la presse médicale n'a plus voix au chapitre...

Ce qui n'empêche pas les remarques de M. Galliard d'être fort exactes. Eh ! oui, cette habitude des « gendarmes » est absolument ridicule et vaine. Ne sait-on pas d'ailleurs que dans ledit corps de la « gendarmerie », quand un gendarme rit, tous les gendarmes rient ! Autrement dit, par le seul fait qu'on est candidat à l'Internat, on est déjà de la confrérie ; et comme, en dénonçant un camarade, on s'attirerait les sarcasmes et la haine de collègues susceptibles de devenir un jour vos juges aux Hôpitaux ou ailleurs, on se tait. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le silence est d'or ! Maxime fort pratique, que MM. les journalistes ont le grand tort de ne jamais respecter...

Oui, certes, les copies ne devraient pas être lues par les candidats eux-mêmes ! Oui, assurément, chaque copie devrait porter une devise, ou un simple numéro d'ordre. Mais, lorsqu'on en sera rendu là, M. Galliard, il y a longtemps, croyez-le bien, que nous autres nous serons ailleurs ! Comment ? Y songez-vous ? Vous voulez tout bonnement détruire une tradition qui a près d'un siècle ! Mais c'est un travail d'hercule que vous entreprenez-là. Aussi bien n'est-ce pas seulement au concours d'Internat qu'il faudrait s'attaquer, mais à tous nos concours de médecine, Agrégation et Hôpitaux, qui sont organisés sur le même patron ! Pour mon compte, je préfère désespérer tout de suite, écrasé d'avance par la masse à soulever.

Les mesures qu'on propose ne sont guère compatibles, d'ailleurs, avec les habitudes des étudiants en médecine. Mais cette discussion nous entraînerait trop loin. Bornons-nous à ajouter, pour conclure, qu'il y a malheureusement fort loin de l'application à la théorie, et que d'ici longtemps encore on fera sa copie à l'aide d'une simple

plume, se servira d'un style télégraphique, et lira son grimoire à sa guise, à la barbe du gendarme qui, par définition est résolu à faire le mort. Et quand nos étudiants se serviront de la machine à écrire, comme le désire M. Galliard, certainement la France aura été conquise militairement par les descendants d'Edison... Ce qui n'est pas à souhaiter !

Marcel Baudouin.

MÉDECINE OPÉRATOIRE

UN POINT D'HISTOIRE DE LA CHIRURGIE: L'EMPLOI DES FOURMIS EN MÉDECINE OPÉRATOIRE;

par Marcel Baudouin,

Chef du Laboratoire du Cours d'Opérations à la Faculté de Médecine de Paris.

Les mandibules des *Fourmis* et de plusieurs insectes Coléoptères, des *Scarites* en particulier, sont employées depuis longtemps dans la chirurgie asiatique. Cet usage date des chirurgiens indiens les plus anciens et s'est perpétué jusqu'à nos jours en Algérie, chez les opérateurs arabes, en passant par la Turquie d'Asie et les barbiers grecs de Smyrne.

Il y a longtemps que le fait est connu. Un historien médical très célèbre, Hæser, l'a mentionné dans une importante histoire de la médecine. Un médecin militaire français, Furnari, dès 1845, le rappelait dans un ouvrage, où il racontait son voyage dans l'Afrique septentrionale.

Récemment encore, dans le volume que nous venons de publier en collaboration avec M. le Pr Félix Terrier (1), nous avons traité cette question, en ce qui concerne la chirurgie intestinale ; nous avons même, à ce propos, publié des photographies de *Scarites*, récoltés en France, pour donner une idée des animaux employés en chirurgie, photogravures que nous reproduisons ici (*Fig.* 74 et 75).

Fig. 73.—Schéma d'un type de Scarite (*Scarites gigas*).

Tout le monde a vu des fourmis, et chacun sait, sans être zoologiste de profession, la grosse anatomie de leur appareil masticateur. Les Scarites sont moins connus.

(1) F. Terrier et Baudouin. — *La Suture intestinale.*— Paris, Inst. de Bibliogr., 1898, in 8°, p. 3, 4 et suiv.

Le genre *Scarites*, dont le corps est noir, est un Coléoptère pentamère hexapalpe (*Fig.* 73), de la famille des Carabides. C'est le type de la tribu des *Scaritii ;* il a des habitudes nocturnes. On en trouve des représentants en Asie, en Afrique, et même dans le midi de la France. On en a rencontré, sur le littoral méditerranéen, au moins cinq espèces, dont le *Scarites gigas* (*Fig.* 74 et 75), qui est la plus connue, et atteint les plus grandes dimensions de tous les Scarites connus. Les autres espèces françaises sont: *S. planus, lævigatus, arenarius* et *terricola.*

Qu'il s'agisse d'ailleurs de Fourmis ou de Scarites, peu importe. On se sert de leurs fortes *mandibules* de la même façon et les emploie aux lieu et place des petites pinces connues sous le nom de *serre-fines :* ce qui leur a valu, de M. Terrier et M. Baudouin, l'épithète de *serre-fines naturelles* ou *animales.*

Et ces serre-fines animales sont encore utilisées en Asie pour maintenir rapprochées les lèvres d'une plaie quelconque.

Leur utilisation, dans les solutions de continuité de l'*intestin*, en particulier, remonte à la chirurgie indienne.

Hæser, dans son *Histoire de la Médecine* (1), rapporte en effet, au dire de von Frey, que, chez les Indiens, Susrutas Ayurvedas aurait fait allusion, dans un écrit du temps (mille ans avant Jésus-Christ) (2), à la Suture de l'intestin à l'aide de fourmis (3).

« Lorsqu'il y a tuméfaction de l'abdomen, d'après le Véda indien, au dire de Von Frey, il faut ouvrir le ventre, au-dessous de l'ombilic, attirer l'intestin au dehors, l'examiner, repousser la « pierre » qui l'obstrue, puis replacer l'intestin et suturer l'abdo-

(1) Hæser. *Lehrbuch der Geschichte der Medicin und der Volkskrankheiten.* Iéna, in-8°, 1845. — 2e édit., Iéna, 1853-58. — 3e édit., Iéna, 1875-82.

(2) Voici l'indication bibliographique exacte de ce premier travail sur la question : Susrutas Ayurvédas. *Id est medicinae systema a venerabili d'Hanvantare demonstratum a Susruta discipulo compositum.* — Traduit du sanscrit en latin par F. Hessler. — Erlangen, 1844.

(3) Au chapitre des *Tumeurs abdominales* de son livre (T. I, chap. VII, p. 185; (T. II, chap. XV, p. 187), Hœser décrit 8 sortes de tumeurs abdominales (p. 110). « Dans l'obstruction intestinale, dit-il exactement, on incise le ventre au-dessous de l'ombilic à quatre travers de doigt à gauche de la ligne des poils; on sort 4 doigts d'intestin et on l'examine. Puis on enduit les intestins de miel et de beurre fin, les remet en place et recoud la plaie du ventre, en la faisant mordre par des *fourmis noires* dont on enlève le tronc, mais laisse la tête, puis opère la réunion comme il est dit plus haut. On met un emplâtre de miel et on place un bandage. »

men. On doit de même, continue-t-il, retirer la « flèche » (probablement il fait allusion à l'arme qui a blessé le tube digestif), de façon à ce que l'intestin perforé revienne à sa place. On utilisera de grosses Fourmis noires, en leur faisant mordre la plaie, à l'aide de leurs mandibules solides; puis, on leur enlèvera le corps, en laissant la tête en place. »

Ces véritables serre-fines de nature animale se retrouvent chez les chirurgiens arabes, sous la forme d'un autre insecte (1), appelé Scarite, car Albucasis y fait allusion.

Comme nous l'avons fait remarquer, cet usage s'est perpétué en Algérie, au dire de Furnari (2). D'après cet auteur, les Arabes d'Afrique employaient encore à son époque (1845), pour le traitement des plaies de l'intestin, les volumineuses mandibules (*Fig.* 74 et 75) des *Scarites* de

Fig. 74. — Reproduction photographique très exacte d'un *Scarites gigas*, récolté mort au printemps de 1898 sur les côtes Méditerranéennes (3).

Fig. 75. — Reproduction photographique d'un *Scarites gigas*, avec la patte antérieure allongée, pour montrer les caractères de l'espèce (3).

cette région (3). Il est bien évident que cette manière de procéder leur vient directement de l'Inde.

Abulkasen ou Albucasis, qui vivait 1000 ans après l'ère chrétienne, recommande en effet, tout en préconisant la suture, l'emploi des têtes de fourmis (*Chirurgia c. aliis*, Ven., lib. II, ch. 85), c'est-à-dire des *Scarites* (Furnari), à la manière des Indiens.

D'un autre côté, vers 1252, Brunus, dans sa *Chirurgia magna* (livre I, chap. IV), fait encore allusion aux *Fourmis* des Indiens et d'Albucasis. Théodoric rejetait, par contre, l'emploi des têtes de Fourmis : première réaction contre les idées des Arabes !

Guy de Chauliac (1), qui vécut au milieu du XIVe siècle et était de l'École de Montpellier, dit, dans la *Grande Chirurgie* (1363), qu'il ne se servait pas des têtes de fourmis, recommandées par Albucasis (2).

Fabrice d'Aquapendente, qui vivait au XVIIe siècle, à Padoue, d'après ses *Œuvres chirurgicales*, parues à Lyon en 1666, réunissait encore parfois les plaies de l'intestin à l'aide des « têtes de Fourmis » d'Albucasis !

On voit que, même en Europe, l'usage des Fourmis et des Scarites s'est perpétué longtemps.

Actuellement encore, à Smyrne, les barbiers grecs, qui sont là-bas les chirurgiens du peuple, s'en servent pour les différentes plaies, d'après un journal anglais d'entomologie.

Leur manière d'opérer, remarque l'*Entomologist* (3), ne semble pas des plus simples pour ceux qui n'en auraient pas l'habitude. Le barbier presse sur les lèvres avec les doigts de la main gauche et applique chaque fourmi au moyen d'une pince tenue de la main droite. Les mandibules de la fourmi étant largement écartées, l'animal est en posture défensive, et quand l'insecte est lentement approché de la plaie, il saisit la surface saillante aussitôt qu'elle est à portée, enfonce ses mandibules dans les chairs, de part et d'autre de la plaie, et reste, dans cette attitude, serrant les mandibules l'une vers l'autre avec vigueur, et tenant, par conséquent, les deux bords accolés l'un à l'autre. Puis le barbier sépare la tête du thorax d'un coup de ciseaux, et la tête, avec les mandibules, reste en place, continuant son office, tandis que le thorax et l'abdomen tombent à terre.

(1) Les « Fourmis » des Indiens n'étaient peut-être que des *Scarites* ou des Coléoptères. analogues d'Asie (?)

(2) Furnari. *Note sur un mode particulier de réunion des plaies, usité chez les Arabes. — Journal de Chirurgie de Malgaigne*, avril 1845, p. 118-119. (Partie d'un ouvrage, plus étendu, *Voyage médical dans l'Afrique septentrionale.*)

(3) Envoi de M. Constant, du Golfe-Juan.

(1) *La Grande Chirurgie de Guy de Chauliac* (1363); par E. Nicaise. Paris, Alcan, 1889, in-8°, 746 p.

(2) En ce qui concerne les plaies de l'intestin, voici comment s'exprime Guy de Chauliac (Nicaise, p. 286) : « Si elles ont besoin de couture, et qu'elle leur profite, comme au fond de l'estomach et aux *gros boyaux*, soient cousuës de la *couture des peletiers*, et non avec *teste de formis*, laquelle ont dit quelques expérimenteurs, comme témoigne Albucasis. Car elle est fâcheuse et inutile ainsi qu'il appert de fait. »

(3) *Entomologist*, 1898. — Anal. cit. in. *Journal d'Hygiène*, 1898.

La même opération est commencée avec d'autres fourmis, jusqu'à ce qu'il y ait une dizaine de paires de mandibules placées à intervalles réguliers, et que la peau soit recousue, par ce procédé fort ingénieux, dans toute sa longueur. Elles y demeurent trois jours; après quoi, la réunion s'étant opérée, les têtes sont enlevées, leur office étant désormais inutile.

Ces données historiques nous ont semblé intéressantes, et c'est ce qui nous a engagé à les résumer ici, à l'époque de l'apparition d'un ouvrage consacré à la description des anciens procédés de Suture intestinale.

Revue des Sociétés savantes de la semaine

I. — MÉDECINE

La *Séance solennelle de l'Académie de Médecine* a eu lieu le 13 décembre 1898. Ouverte à trois heures précises sous la présidence de M. Jaccoud, elle a été consacrée à la lecture des prix décernés en 1898. C'est M. Vallin, secrétaire annuel, qui tout d'abord lit son rapport général sur ces prix; il a terminé par un hommage ému aux membres de l'Académie morts pendant l'année 1898.

M. Jaccoud, Président, a lu ensuite une nomenclature complète des prix à décerner.

Enfin M. Laborde, en un discours d'une forme littéraire impeccable, a fait un éloge spirituel de MM. P.-A. Béclard et J. Béclard.

[A. P. S.]

Thérapeutique Journalière

L'INFECTION MICROBIENNE

Les recherches de la sérothérapie nous démontrent que la science ne saurait abandonner l'espoir de neutraliser, chimiquement ou biologiquement, les agents pathogènes des infections générales ayant pour siège le sang, le système lymphatique, ou certains de nos organes et de nos tissus. Toutefois, la solution du problème par le moyen des antiseptiques intérieurs est aujourd'hui à peu près abandonnée par la plupart de nos maîtres, en présence de la difficulté de manier des substances chimiques qui ne soient pas offensives pour les cellules. L'antisepsie interne est presque toujours la thérapeutique du pavé de l'ours : elle vise le microbe et l'atteint parfois, mais au vif détriment du malade.

Longtemps encore, pour le traitement vraiment rationnel de l'infection microbienne, les praticiens donneront la préférence aux médications éliminatrices : *non nocere* est leur grand avantage, outre que, mécaniquement, elles empêchent l'organisme de succomber sous le nombre excessif de ses microscopiques ennemis. C'est pourquoi, au milieu des ruines de tant de systèmes thérapeutiques, nous avons vu la médication purgative survivant toujours et conservant intact son crédit. La moderne doctrine de la phagocytose n'a pas peu contribué, il faut bien le dire, à asseoir et à augmenter ce crédit dans l'esprit du clinicien soucieux de penser pathogéniquement.

Au premier rang des agents de la médication évacuante et eutrophique, figure l'eau naturelle d'Hunyadi Janos, qui a conquis, depuis plus d'un quart de siècle, la faveur absolue du corps médical français. Non seulement l'eau minérale *hongroise* (et non allemande, comme on le dit parfois, bien à tort) donne la chasse aux bacilles de l'infection : elle entrave leur prolifération pathogène au sein de l'économie vivante et assure le triomphe final de la cellule dans la lutte entreprise. C'est ainsi que, dans le traitement de la fièvre typhoïde, Hunyadi Janos est demeuré le médicament de choix. Bien plus sûrement que les antiseptiques, il s'oppose à la septicémie. Comme antithermique, il se montre plus fidèle que la quinine elle-même. Enfin, nul agent pharmaceutique ne favorise aussi utilement la défervescence terminale et ne stérilise d'une manière plus absolue le terrain de la virulence. Il suffit au médecin traitant de répéter tous les jours, ou au moins tous les deux jours, l'action eccoprotique de l'eau minérale naturelle, que l'on fera prendre tantôt par la bouche, tantôt en lavements froids, afin de réfréner plus complètement la néfaste activité des microbes dothiénentériques.

Administrée à titre prophylactique ou hygiénique, Hunyadi Janos jouit d'un pouvoir antimicrobien tout aussi évident. Cette eau augmente, en effet, la résistance vitale, en assurant une parfaite déplétion intestinale et une dépuration hépato-urinaire plus absolue : c'est par ce processus qu'elle éloigne les troubles nutritifs prémonitoires des affections microbiennes. Ne perdons pas de vue cet axiome : le microbe n'est rien, si le terrain n'est apte à féconder l'agent septique. Aussi, la méthode la moins trompeuse pour organiser la défense de l'économie et créer l'immunité morbide au sein des parenchymes les plus prédisposés, consiste surtout à favoriser la phagocytose, à stimuler l'activité providentielle des leucocytes.

Enfin, tous les travaux des bactériologues ne s'accordent-ils pas à nous prouver que l'activité des germes influe grandement sur la gravité des maladies virulentes et infectieuses ? C'est donc surtout en faisant choix, comme remède éliminateur, d'un médicament *naturel* (c'est-à-dire doué du *maximum* d'efficacité pour le sang et le milieu cellulaire) que nous aurons conscience d'agir pour le plus grand intérêt de nos malades et pour la confusion définitive des microbes pathogènes. C'est pourquoi le succès d'Hunyadi Janos dans la thérapeutique journalière ne reçoit, en pratique, aucun démenti.

Dr Monin.

LES LIVRES NOUVEAUX

Dictionnaire de la Table ; par le Dr Félix Brémond. — Paris, O. Doin, 1898.

Notre collègue de la Presse médicale, M. le Dr Brémond, continue la publication de ces fascicules, qui constitueront bientôt un fort respectable volume.

Tout le monde connaît le style alerte de l'auteur et son esprit primesautier. Aussi chacun des articles de cet intéressant dictionnaire est-il d'une lecture des plus alléchantes. Ce qui ne gâte rien, de temps en temps, on voit apparaître une figure, qui illumine le texte et en rompt l'aspect typographique. Ces illustrations, bien choisies, donnent plus de vie à l'ouvrage et en rendent la consultation facile ; nous reproduisons ici quelques-unes d'entre elles, destinées à donner une idée de cet utile ouvrage (*Fig.* 76, 77, 78, 79).

Fig. 76. — Anchois.

Fig. 77. — Cardium edule.

Fig. 78. — Faisan.

Fig. 79. — Anis vert.

Par elles seules, on voit quelle variété de sujets sont abordés par le savant vulgarisateur. M. Brémond, d'une remarquable érudition, ne déteste pas cependant la littérature d'imagination. Aussi le voit-on citer avec prédilection, au milieu de recettes curieuses et de piquantes anecdotes, des piécettes en vers, comme celle qu'on trouvera à l'article *Charcuterie*, et qui a trait à la trichine du cochon,

..... Un petit ver étrange,
Enkysté dans tes chairs, cause ce mal affreux,
Qu'on nomme Trichinose et sur l'homme se venge...

Nos félicitations à l'auteur qui sait ainsi parer sa plume savante d'aussi jolis brins de poésie.

Les défenses naturelles de l'organisme ; par Charrin. — Paris, 1898, Masson, in-8, 319 pages.

Ce livre, dont le sujet permettait à l'auteur, si compétent en la matière, de se mouvoir à son aise, comprend une série de leçons magistrales sur le rôle de protection des différentes parties de l'organisme humain : humeurs, glandes internes (appareil thyroïdien, capsules surrénales, rate, corps pituitaire, thymus), glandes externes (glandes cutanées), fosses nasales, voies respiratoires, estomac, intestin, pancréas, foie, organes génitaux, appareils d'élimination, urine, système nerveux, etc. C'est là un ensemble remarquablement abondant et intéressant de notions, s'étendant à la fois dans le domaine physiologique et pathologique, et les éclairant sur un de leurs aspects les plus importants. Tous ceux qui connaissent l'auteur sont au courant de ces travaux ; et ce livre doit être lu par tous ceux que la Biologie intéresse. On ne peut, en quelques lignes, en donner un simple aperçu.

Préjugés populaires relatifs à la médecine et à l'hygiène ; par Poskin (A.). — Paris, 1898, Alcan, in-12, 206 pages.

C'est une œuvre d'utilité publique qu'a accomplie l'auteur, en signalant les préjugés et les erreurs enracinés dans certains milieux encore trop populaires. Ces erreurs se sont produites, et l'on comprend le mal qu'elles ont produit avant le moment où l'on a réagi. Maintenant encore il était nécessaire de revenir sur cette question et, l'envisageant dans toutes ces parties, de faire justice des méthodes de traitement non seulement inefficaces, mais nuisibles, employées trop souvent dans un esprit de crédulité et quelquefois, de spéculation. L'auteur s'est attaché notamment à l'étude de l'hygiène et de l'éducation physique de l'enfance, après avoir naturellement signalé les vices de cette éducation et de cette hygiène, dont l'importance pourtant n'est plus à indiquer. Félicitons l'auteur pour ce travail de science et de lumière.

Traité de Chirurgie clinique et opératoire ; par A. Le Dentu et P. Delbet. — Paris, 1898, Baillière, in-4, 952 p., 107 Fig., Tome VI.

Les auteurs nous présentent aujourd'hui le Tome VI de leur bel ouvrage. Ce tome comprend les maladies de la bouche et du pharynx, les maladies des glandes salivaires, de l'œsophage, du larynx et de la trachée, du corps thyroïde, du cou et de la poitrine. Les lecteurs ont suffisamment apprécié les volumes précédents pour que nous ayons besoin d'insister sur la valeur de celui-ci, et de les engager à consulter un livre, qui s'impose à la curiosité et à l'étude.

How to avoid tubercle (Comment prévenir la tuberculose) ; par Tucker West. — Londres, 1898, Baillière Tindall et Cox, in-12, 15 p.

Dans ce petit ouvrage très clair, très concis, l'auteur étudie les principes d'hygiène et de prophylaxie de la tuberculose, « la plus destructive de toutes les maladies ». Après quelques préliminaires, dans lesquels sont indiquées les différentes sources d'infection, la question de prédisposition avec toutes les affections créatrices du terrain, est exposée, puis la question d'hygiène avec ses différents facteurs : alimentation, ventilation, chaleur, etc., enfin l'auteur revient sur les conditions d'infection, qu'il étudie plus à fond en indiquant les moyens de les éviter (lait provenant de sources pures et stérilisé, viandes bouillies, etc.) Citons enfin un petit tableau intéressant, mentionnant les animaux vivant au voisinage de l'homme et susceptibles de contracter l'infection, soit d'une façon commune, comme

les bovidés, les cobayes, soit d'un façon accidentelle, comme les porcs, les chats, les chiens, etc., soit enfin d'une façon exceptionnelle, comme les rats, les chevaux, les ânes, etc.

Opérations pratiquées dans dix-huit cas de suppuration du rein; par Veroogen (J). — Bruxelles, 1898, Hayez, in-8°, 33 pages, 4 Fig.

L'auteur mentionne dix-huit observations de suppuration rénale qu'il fait suivre de considérations intéressantes sur les pyonéphroses d'origine tuberculeuse, sur les pyonéphroses calculeuses, sur les pyonéphroses simples, sur les périnéphrites suppurées. Au point de vue de la technique opératoire, diverses incisions ont été proposées pour les opérations sur le rein. Comme il s'agissait de tumeurs suppurées, l'auteur a toujours eu soin d'employer la voie extra-péritonéale. Pour la néphrotomie, il est resté fidèle à l'incision de Simon, allant de la onzième côte à la crête iliaque, le long du bord externe de la masse sacro-lombaire. La néphrotomie peut être faite par la même incision, lorsque le rein est petit et facilement accessible. Mais il faut dire que des cas aussi favorables sont assez rares. Généralement, au contraire, on se trouve en présence de tumeurs volumineuses qui peuvent difficilement passer par l'intervalle réservé entre la onzième côte et la douzième. Dans un cas de ce genre, l'auteur fit une seconde incision perpendiculaire à la première. Les figures montrent d'ailleurs très clairement les tracés de ces incisions. I. B. S.

Recueil de mémoires et observations sur l'hygiène et la médecine vétérinaire militaire rédigé sous la surveillance des vétérinaires principaux de la section technique de la cavalerie. — Paris, 1898, H. Charles Lavauzelle, in-8°, 916 p.

Le titre même indique bien la teneur de cet ouvrage, extrêmement documenté, et, par suite, extrêmement intéressant, où sont accumulées une foule d'observations concernant la médecine vétérinaire. La nomenclature de ces observations, très bien choisies, suffirait à montrer leur intérêt. Signalons au hasard: Péritonite suraiguë, consécutive à une perforation de l'intestin par des ascarides lombricoïdes, par M. Augier; observation d'un cas de tétanos chronique suivi de guérison, par M. Roy; Fibrome mélanique volumineux englobant la moitié gauche du larynx et des premiers cerceaux de la trachée, extirpation, par M. Alix; guérison de quatre cas d'arthrite suppurée du jarret, par M. Dumas; hernie mortelle consécutive à une déchirure du diaphragme, par M. Toutay..... Nous en passons et des non moins intéressantes.

En somme, le lecteur aura sous les yeux, comme dans un kaléidoscope, les cas les plus curieux et les plus variés de toutes les parties du domaine vétérinaire.

Sur l'angiotripsie; par Doyen. — Une broch. in-8°, Paris 1898, Imp. de la Cour d'Appel, 24 p., 14 fig.

Il s'agit ici, comme l'indique d'ailleurs le sous-titre de cette brochure, d'une lettre ouverte, adressée par l'auteur à M. Tuffier, lettre dans laquelle M. Doyen réclame la priorité pour l'invention de l'angiotribe et de la méthode suivant laquelle se fait l'écrasement en masse des vaisseaux avec cet instrument; cette méthode porte naturellement le nom d'angiotripsie. L'angiotribe, présenté en août 1897 au Congrès de Moscou par M. Doyen, sous le nom de vasotribe, aurait été ensuite, suivant lui, modifié par M. Tuffier, qui lui aurait donné le nom d'angiotribe et qui l'a employé dans un certain nombre d'opérations d'hystérectomie vaginale. Tout en faisant la critique de ces opérations, consignée dans la thèse de M. Tessier, M. Doyen indique sa propre méthode, infiniment plus simple, suivant lui, et pratiquée avec un instrument plus commode et plus efficace que celui qu'emploie M. Tuffier. I.B.S.

Maladies du larynx, du nez et des oreilles; par le Dr A. Castex. — J.-B. Baillière et fils, Paris, 1898. — Un vol. in-16 de 808 p., avec 140 figures.

M. Castex, chargé du cours de laryngologie, rhinologie, otologie à la Faculté de médecine de Paris, vient de faire paraître, chez J.-B. Baillière et fils, un traité des maladies du pharynx et du larynx, du nez et des oreilles. Plusieurs chapitres sont des leçons déjà exposées à son cours. La première partie traite des maladies du pharynx. La deuxième partie comprend les maladies du larynx (moyens d'exploration, laryngites diverses, nodules vocaux, maladies de la voix, si importantes dans cette spécialité, névroses, tuberculoses du larynx, syphilis et tumeurs du larynx, affections de la trachée). La troisième partie étudie les maladies du nez et de ses cavités annexes (rhinoscopie et toucher rhino-pharyngien, difformités du nez, rhinites diverses, ozène, syphilis, tuberculose, lèpre, sclérome, tumeurs bénignes et malignes, corps étrangers, troubles de l'odorat). Une place importante est réservée aux tumeurs adénoïdes et aux affections des sinus maxillaire, frontal, sphénoïdal et des cellules ethmoïdales. La quatrième et dernière partie est consacrée aux affections de l'oreille (examen technique des diverses parties de l'organe, maladies de l'oreille externe, affections de la membrane tympanique, otites moyennes diverses et leurs complications). L'auteur passe encore en revue les suppurations de l'attique, les maladies de l'apophyse mastoïde et ses trépanations, les affections de l'oreille interne (maladie de Ménière, etc.), surdité, surdi-mutité et lésions traumatiques. Un grand nombre de figures, la plupart inédites, facilitent l'intelligence des descriptions. Ce livre nouveau sera particulièrement utile, non seulement aux spécialistes, mais encore aux praticiens qui désirent s'initier à la spécialité des maladies du larynx, du nez et des oreilles.

Der Unterleibstyphus (*Le typhus abdominal*); par Curschmann (H.), Vienne, 1898, Alfred Holder, in-8°, 450 p., 475 fig.

Ce travail constitue un traité tout à fait complet du typhus abdominal, avec tous les détails concernant l'étiologie, la symptomatologie, la pathogénie, le diagnostic, la prophylaxie et le traitement d'une affection éminemment intéressante et décrite de main de maître. Nous ne pouvons, dans une analyse relativement succincte, donner un aperçu suffisant d'une question traitée à fond avec ses aspects variés et nouveaux et en rapport avec la valeur de cet ouvrage. Le lecteur y trouvera toutes les idées récentes qui ont guidé les savants pour établir la prophylaxie et le traitement du typhus, question traitée ici d'une façon claire, et irréprochable. Le même éloge s'adresse d'ailleurs aux autres chapitres de ce travail.

VARIÉTÉS

Les Archives Provinciales de Médecine.

Depuis six ans que court sur la mer étonnée
La Barque à poupe d'or, qu'on dit sa sœur aînée,
Chacun se demandait : Quand donc viendra le jour
Où, du même berceau surgissant à son tour,
Le nouveau-né promis, déployant toutes voiles,
Gagnera-t-il d'un bond l'Océan des Étoiles! ELL.

On annonce l'apparition prochaine, le 1er janvier 1899, d'une nouvelle Revue de Médecine, calquée sur le modèle des *Archives Provinciales de Chirurgie*, revue intitulée : *Archives Provinciales de Médecine*.

Elle paraîtra tous les mois, par fascicules de 64 à 80 pages, avec de très nombreuses illustrations, et sera réservée aux travaux des médecins écrivant en langue française, et travaillant dans nos principales Facultés.

Elle ne contiendra que des travaux originaux et aura pour rédacteur en chef, M. le D. Marcel BAUDOUIN, à qui l'on doit l'idée et la mise en exploitation de cette très importante publication.

La fièvre jaune et la Sérothérapie.

Pendant la guerre entre les États-Unis et l'Espagne, la fièvre jaune, celle que les Espagnols appellent *vomito negro*, à cause de la couleur noirâtre des vomissements qui l'accompagnent, a fait dans les deux camps des ravages effroyables.

Comme à l'époque de la guerre de Sécession, lorsque le fléau eut envahi quelques territoires du Sud, les médecins des États-Unis ont, durant la récente campagne, étudié avec soin les allures de la maladie et essayé de la combattre par des méthodes diverses et des traitements parfois imprévus. C'est ainsi que, comme à l'époque de la guerre civile, ils ont prescrit des boissons fermentées ou effervescentes, surtout des vins mousseux et, plus particulièrement le vin de Champagne à doses copieuses et fréquentes. Le succès de ce traitement généreux a été, dit-on, des plus satisfaisants. La fièvre jaune est une infection à marche suraiguë, produite probablement par un bacille particulier. Un microbiologiste italien, M. Sanarelli, semble avoir découvert cet agent infectieux, à en juger par ses travaux que les Annales de l'Institut Pasteur ont publiés récemment, dit M. Héricourt.

M. Sanarelli, qui est professeur à l'Université de la République d'Uruguay, et directeur de l'Institut d'hygiène expérimentale de Montevideo, a installé un laboratoire dans le lazaret de l'île de Florès, située dans le rio de la Plata, à quelques lieues de la capitale uruguayenne. Là, tous les ans, pendant la saison d'été, on peut observer des cas de fièvre jaune chez des individus arrivant sur des navires marchands de Rio de Janeiro ou de Santos, où d'ordinaire la fièvre jaune règne d'une façon plus ou moins intense à l'état endémique. C'est dans ces bonnes conditions d'étude que M. Sanarelli a pu recueillir dans le sang des malades, isoler et cultiver le bacille, qui semble bien être celui de la fièvre jaune, étant donné que l'auteur a pu reproduire chez les animaux, en leur inoculant des cultures de ce microbe, une maladie expérimentale très semblable au *vomito*, avec des lésions du foie, des reins et du tube digestif, en tout comparables à celles que l'on observe chez l'homme ayant succombé à la fièvre jaune. Un point très remarquable de l'histoire du microbe, c'est qu'il se plaît à végéter parmi les moisissures, celles-ci paraissant lui fournir un terrain de culture particulièrement favorable. Cette observation curieuse expliquerait la propagation énergique du typhus amarile ou fièvre jaune, dans tous les milieux où l'on trouve habituellement des moisissures, ce qui est précisément la caractéristique de la maladie. La chaleur humide, l'absence de ventilation, toutes circonstances qui se rencontrent à bord des navires, dans les cales et dans les amas de chiffons, seraient aussi des facteurs puissants de la propagation du typhus amarile, et l'on sait que le mal voyage précisément dans des conditions qui favorisent sa transmission au loin. Le microbe infectieux étant trouvé, la fièvre jaune doit être considérée désormais comme une maladie soumise au traitement sérothérapique. Aussi M. Sanarelli a procédé à des essais de sérothérapie ; mais, à en juger par ses dernières publications, qui sont de date très récente, ses études ne sont pas encore terminées. Il semble que l'auteur n'est pas encore satisfait du degré d'immunisation des animaux qu'il vaccine et qu'il veuille attendre, avant d'essayer sur l'homme le sérum de ces animaux, que ce sérum se montre plus antitoxique qu'il ne l'est encore. Quoi qu'il en soit, les premiers essais sur l'animal ont été encourageants, et nous croyons que la sérothérapie anti-amarilienne viendra bientôt prêter aux médecins américains le grand secours que l'ancienne médecine n'avait pu leur procurer.

Les Médecins sur la scène.

Amédée Rolland, un auteur dramatique dont le nom n'évoque plus peut-être aucun souvenir précis, donna jadis à l'Odéon un drame en vers qui eût mérité de rester, car c'était un poète, ce Rolland, et un dramaturge, au dire de J. Claretie, que nous citons textuellement. *Les Vacances du docteur*, pour ne citer qu'une de ses pièces, est en effet une œuvre forte.

Le sujet des *Vacances du docteur* est poignant. Un médecin, en villégiature dans un ménage ami, s'aperçoit que le mari dépérit singulièrement. Il se sent anémié et douloureusement étreint. Le docteur l'étudie ; l'état du malade lui paraît inexpliquable, lorsqu'un jour, dans un verre d'eau apporté par la femme, le médecin découvre une liqueur toxique. La femme est jalouse d'une amie et elle empoisonne son mari. Et c'est alors que s'engage une lutte émouvante entre l'épouse qui veut se venger sans rien dire et l'homme de science qui veut sauver — sans dénoncer. Le drame était vigoureux. Le docteur se posait à lui-même la troublante question que le vaudeville a prise au comique et qui s'est passée, tragique, devant un colonel de l'armée. *Doit-on le dire* ? Il ne disait rien. Il rendait le mort à la vie ; il ramenait au devoir, par le plus profond des remords, la femme un moment criminelle et maintenant dévouée, humblement repentante, prête à racheter une semaine d'épouvantable horreur par toute une existence de dévouement et de sacrifice. La rivale disparaissait, s'exilait, et le bon docteur n'avait pas perdu ses *vacances*.

NÉCROLOGIE

M. le Professeur Joseph-A. LABOULBÈNE (de Paris).

M. le professeur Joseph-A. Laboulbène, professeur d'histoire de la Médecine à la Faculté de Paris, médecin des Hôpitaux, membre de l'Académie de médecine, a succombé la semaine dernière, et a été enterré à Sablé (Sarthe), à l'âge de soixante-treize ans.

Né à Agen en 1825, il a fait ses études médicales à Paris. Reçu interne des hôpitaux de Paris en 1849, il obtint en 1853 la médaille d'or et il fut un de ceux qui travaillèrent alors, avec un grand succès, autour de Blainville, Milne Edwards et surtout Claude Bernard, Brown-Séquard, et Charles Robin.

Professeur agrégé de médecine en 1860, médecin du Bureau central des hôpitaux, il passa successivement par Saint-Antoine, Necker et La Charité. Il a été président de l'Académie de Médecine de Paris et était officier de la Légion d'honneur.

En réalité Laboulbène fut un excellent naturaliste, égaré dans la médecine, plutôt qu'un clinicien. Il y en a tant que les circonstances forcent ainsi à manquer leur vocation, au grand détriment, en somme, des forces vives de notre pays, qui ne s'aperçoit pas des déchets qu'il produit et des trésors qu'il s'aliène de la sorte ! Témoins tout récemment notre brave ami Pilliet et tant d'autres !... On doit, à Laboulbène, en effet, de remarquables travaux d'*entomologie*, sur lesquels nous ne pouvons insister ici. Citons seulement parmi ses ouvrages, les *Nouveaux éléments d'anatomie pathologique descriptive et histologique* (Paris, 1879) ; un volume sur les *affections pseudo-membraneuses* (1861) ; sa thèse de doctorat sur le *nævus* (1854) ; son *Histoire de l'Hôpital de la Charité de Paris de 1606 à 1878*, plaquette de 45 pages à peine ; et ses nombreuses communications aux Sociétés savantes médicales.

Lorsque la chaire qu'il a occupée, depuis 1879, devint vacante, il fut en compétition avec notre regretté maître, A. Ollivier, ancien bibliothécaire de la Faculté. Il ne l'emporta que d'une voix, après avoir d'ailleurs promis qu'il ne chercherait jamais à permuter. Cet acte, qui a été une abdication, mais que nous n'avons pas à apprécier, montre jusqu'à quelle aberration l'esprit humain peut aller, quand il s'agit de satisfaire un amour-propre mal placé. Il prouve qu'en réalité Laboulbène, malgré ses galons de médecin des hôpitaux, ne fût jamais un clinicien, ayant confiance en sa valeur personnelle ; et, comme il n'avait aucun titre pour occuper la place à titre de professionnel ou de savant spécialiste, il n'a certainement cédé qu'à l'ambition d'être à tout prix professeur de n'importe quoi : ce qui, pensait-il, le conduirait à l'Académie des Sciences ! La mort l'a arrêté sur le seuil de l'Institut, où, jamais il n'aurait pu mettre le pied, même à l'Académie des Sciences morales et politiques ; on ne sait trop pourquoi d'ailleurs.... M. B.

Nous apprenons avec regret la mort de M. le Dr Delassus, médecin-major en retraite, officier de la Légion d'honneur, ancien maire de Merville (Nord). — M. le Dr Haan (du Havre), ancien vétérinaire au 19e chasseurs à cheval à Lille, ancien élève de la Faculté libre de cette dernière ville, mort d'une fièvre typhoïde contractée au chevet des malades.

M. Le Dr Mouche de Saramon (Gers), reçu en 1866. — M. le Dr Cazenave de la Roche, vice-consul du Pérou à Menton, reçu en 1851. — M. le Dr Roux de (Bordeaux), décédé à l'âge de 45 ans. — M. Trogneux, médecin à Fontaine-le-Dun (Seine-Inférieure), reçu en 1858. — M. le Dr Bidard secrétaire du Syndicat de Domfront (Orne).

Nouvelles et Faits divers

Faculté de Médecine de Paris. — *La chaire future de Gynécologie.* — Malgré les conclusions du rapporteur et du gouvernement, sanctionnant les conclusions de la commission spéciale composée des anciens Ministres de l'Instruction publique, la commission compétente de la Chambre des Députés a ajourné au prochain budget la réforme des traitements du personnel de l'Enseignement supérieur, et les nouvelles chaires proposées au Collège de France ont été l'objet d'un vote négatif, ainsi que la chaire de *Gynécologie*, à la Faculté de médecine de Paris.

L'État actuel de l'Université de Paris. — Si la Chambre, dit le *Temps*, a des ressources budgétaires qu'elle veuille affecter à l'Enseignement supérieur, qu'elle écoute les gémissements et les cris de détresse de nos nouvelles *Universités provinciales*, qui se débattent impuissantes dans les limites d'un budget insuffisant. A Paris même, elle ne manquera pas de trouver l'occasion de bien placer ses générosités. Nous avons plus d'une fois signalé les besoins de la Faculté de Médecine, de l'École de Pharmacie et, de la Faculté des Sciences. Il y a des sciences de premier ordre, nées depuis vingt ans, qui ne sont pas enseignées. Les Facultés réclament des chaires avec instance chaque année. On leur répond : « Le budget est en déficit ; nous n'avons pas d'argent ; il faut faire des économies. » L'autre jour, au Conseil de l'Université de Paris, le doyen de la Faculté de Médecine faisait l'humiliant aveu que depuis dix ans, les collections de l'École étaient en souffrance, parce que l'argent qui leur était autrefois affecté, devait l'être à l'entretien et au chauffage des bâtiments. Les laboratoires de l'École de pharmacie sont notoirement insuffisants. Les lamentations de MM. Moissan et Planchon ne sont pas moins navrantes. La nouvelle Faculté des Sciences n'a pas encore son mobilier au complet et M. Friedel, l'éminent directeur du laboratoire de chimie industrielle, se demande avec angoisse s'il ne va pas être obligé de le fermer momentanément, faute de ressources.

L'École de Médecine de Nantes. — Au cours du premier trimestre de l'année scolaire 1898-99, qui vient de s'ouvrir, l'École de plein exercice de Médecine et de Pharmacie de Nantes a délivré 249 inscriptions, dont 139 du titre de docteur en médecine, 42 du titre de pharmacien de 1re classe, 45 de pharmacien de 2e classe et 23 en vue du certificat d'études P. C. N. Il faut ajouter à ce nombre d'étudiants régulièrement inscrits, 61 étudiants, qui ont pris toutes leurs inscriptions, ou dont la scolarité est interrompue : ce qui porte la population scolaire de notre École de Médecine et de Pharmacie à 300 étudiants.

Ecole de Médecine au Tonkin. — M. Doumer projette de créer une *Ecole de médecine indigène à Hanoï*; elle aura d'intéressants sujets d'études.

Société de Biologie de Paris. — La *Société de Biologie* a décidé, dans sa dernière séance, qu'elle tiendrait, en 1899, une séance solennelle, pour célébrer le cinquantenaire de sa fondation. Une commission fera à cette occasion un rapport, rappelant les travaux importants de la Société depuis l'origine.

Hôpitaux de Paris. — *Mutations dans les Hôpitaux: Chirurgie.* — A la suite de la mise à la retraite de MM. Polaillon et Périer et de la démission de M. Théophile Anger, les mutations suivantes auront lieu, le 25 décembre, dans les hôpitaux : M. Lucas Championnière passe de l'Hôpital Beaujon à l'Hôtel-Dieu; M. A. Marchand, de Boucicaut à Beaujon; M. Bazy, de Saint-Louis à Beaujon; M. Gérard-Marchant, de Tenon à Boucicaut; M. Tuffier, de la Pitié à Lariboisière; M. Picqué, de la Maison Dubois à Saint-Louis; M. Chaput, de Tenon à la Pitié; M. Ricard, de la Maison Dubois à Tenon; M. Poirier, d'Ivry à Tenon; M. Walther, de Bicêtre à la Maison Dubois; MM. Lejars, Potherat et Guinard deviennent chirurgiens chefs de service et vont : M. Lejars à la Maison Dubois, M. Potherat à Bicêtre et M. Guinard à Ivry.

Concours pour une place de médecin suppléant à l'hospice de Bicêtre. — Le sujet de l'épreuve écrite a été : *Anatomie et physiologie du nerf facial.*

Hôpital Broca.— Le Président de la République visitera le nouveau service de Gynécologie de l'Hôpital Broca, le 21 décembre prochain, à 9 h. 1/2. Il sera reçu par les autorités et le chef de service, M. le Dr Pozzi, sénateur de la Dordogne.

Hôpital français de Saint-Pétersbourg. — M. Castillon, président de la Société française de Saint-Pétersbourg, a remis au Président de la République une médaille commémorative de la pose de la première pierre de l'Hôpital français, à laquelle M. Félix Faure a procédé au cours de son voyage en Russie.

Assistance publique de Paris. — *Le Président de la République à Villers-Cotterets.* — Le Président de la République a visité récemment la maison de retraite des Vieillards de Villers-Cotterets. Au cours de cette visite, le Préfet de Police, M. Blanc, s'est loué de la façon dont l'asile est administré. Il a fait ensuite l'éloge du docteur Vendrand. Il a remercié M. Félix Faure d'avoir doublé le prix de la récompense accordée au docteur Vendrand, en consentant à la remettre lui-même. M. Félix Faure a exprimé la satisfaction qu'il avait éprouvée à la vue des efforts faits et des résultats obtenus pour le soulagement des malheureux. Il a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur au Dr Vendrand, médecin de la maison de retraite. Ont été nommés, à l'occasion de cette visite : officier d'académie, M. Laille, pharmacien de la maison de retraite; chevalier du Mérite agricole, M. Sangle-Ferrière, sous-chef du laboratoire à la Préfecture de police; médailles d'honneur des épidémies, Mme Lepage, infirmière, M. Durand, surveillant d'infirmerie.

Distinctions honorifiques. — Par décret rendu sur la proposition du Ministre de l'Intérieur, M. Gombaut, médecin à l'hospice d'Ivry (Seine), est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Hygiène de la Ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté pendant la 48e semaine 845 décès, chiffre très voisin de celui de la précédente semaine (850) et de la moyenne ordinaire de la saison (également 850). La fièvre typhoïde a causé 6 décès, chiffre identique à la moyenne. La rougeole a causé 3 décès (moyenne 5). La coqueluche n'a causé que 1 décès (moyenne 3) et la diphtérie que 2 (moyenne 9). La variole et la scarlatine n'ont causé aucun décès. Il y a eu 20 suicides et 11 autres morts violentes. On a célébré à Paris 387 mariages.

On a enregistré la naissance de 1,101 enfants vivants 583 garçons et 518 filles, dont 781 légitimes et 320 illégitimes. Parmi ces derniers, 38 ont été reconnus immédiatement.

La rue Charcot à Paris. — M. Ranson, Conseiller municipal du XIVe arrondissement à Paris, vient de présenter une proposition tendant à faire donner le nom du Maître à une rue du quartier Montparnasse, la rue Campagne-Première.

L'Instruction supérieure à la Chambre des Députés. —Malgré M. Maurice Faure, le crédit de bourses de l'Enseignement supérieur, sur lequel M. Dumont demandait une réduction de 50,000 francs, a été maintenu au chiffre ancien (494,000 fr.). La commission spéciale de la Chambre des Députés a décidé la suppression de la subvention accordée au *Journal des Savants* (25,000 francs). Elle a voté les crédits nouveaux demandés pour la carte photographique du ciel (92,000 francs) et ceux relatifs à l'impression du *Catalogue de la Bibliothèque nationale* (20,000 francs).

La loi sur les aliénés à la Chambre des Députés. — La commission de la Chambre des Députés, relative au régime des aliénés, s'est réunie sous la présidence de M. Cruppi et a terminé l'examen du rapport de M. Dubief. Ce rapport sera déposé dès que le gouvernement aura été entendu par la Commission.

La Désinfection à domicile à Paris. — M. Ad. Veber, Conseiller municipal, s'est récemment plaint, au Conseil, du mauvais fonctionnement du Service de la Désinfection; la population ignore généralement que les demandes doivent être adressées à la Préfecture de la Seine. Malgré une réponse peu probante de M. A.-J. Martin, Inspecteur général de l'Assainissement, M. Landrin a appuyé les observations faites par le représentant du quartier des Grandes-Carrières, et le Conseil a émis un vœu pour que le Parlement soit saisi, par le gouvernement, d'un projet de loi rendant la *désinfection obligatoire*, dans tous les cas de décès résultant de maladies contagieuses ou épidémiques.

L'Affaire Picquart et les Médecins. — *Les étudiants d'Alger chez M. le Dr Moreau.* — L'*Agence nationale* annonce d'Alger que 200 étudiants environ ont parcouru les rues et se sont rendus au domicile du Dr Moreau, de l'Institut Pasteur d'Alger, qu'ils ont vigoureusement conspué, pour avoir signé une protestation en faveur du lieutenant-colonel Picquart. Dans la soirée, les étudiants des Écoles

supérieures se sont réunis et ont décidé de se mettre en grève, si le professeur Moreau, qui signa la protestation en faveur du lieutenant-colonel Picquart, continuait à exercer ses fonctions à Alger. Ils ont dû se rendre en masse à l'Institut Pasteur d'Alger, pour empêcher le cours du Dr Moreau d'avoir lieu, et demander la démission du professeur.

Mariage de médecins. — M. le Dr Paul JARDET, ancien interne des Hôpitaux de Paris, médecin-consultant à Vichy, épouse Mlle Jeanne Maxe. Tous nos compliments.

Une centenaire. — La doyenne des marchandes de journaux de Marseille, la veuve Chenaud, est morte à l'âge de cent sept ans. Elle était née à Moulins le 1er Décembre 1791 et, jusqu'à son dernier jour, elle a gardé la pleine lucidité de son esprit. Elle laisse une fille de quatre-vingts ans, qui vend également des journaux.

Propagation des maladies par les ardoises d'écoles et les tableaux noirs. — M. le Dr Fergusson, Américain d'après ce que rapporte l'*Hygiène moderne*, fait un sombre tableau du rôle que jouent les ardoises d'écoles dans la propagation des microbes. Cela ajoute encore aux horreurs que présente le « passage à la colle » pour les néophytes, devant la terrible « planche ». La pratique en usage, de faire passer à tour de rôle les enfants au tableau ou de leur faire circuler de l'un à l'autre des ardoises, au cours des classes, influe beaucoup sur la propagation des maladies contagieuses. Les enfants effacent la plupart du temps les mots écrits sur ces tableaux ou ardoises, avec leur salive et ils portent ainsi à leur bouche les matériaux nocifs que le prédécesseur a pu y laisser. Le bacille de la tuberculose se transmet rapidement ainsi d'un enfant tuberculeux à un enfant sain. L'éponge attachée à l'ardoise, suppléerait à cet inconvénient : on l'a essayée, mais à moins d'être mouillée, elle efface mal. Il y a là un problème difficile à résoudre pour les hygiénistes.

Procès entre Médecins et Dénonciateurs. — Au cours d'une affaire d'infanticide jugée en septembre dernier, au Mans, il fut établi que le M. Dr Choisnet, de La Flèche, avait, par négligence, remis à l'accusée un certificat constatant qu'elle n'était pas accouchée. Les autres médecins de La Flèche, MM. Mauvais, maire ; Beauchef, officier de la Légion d'honneur, Beisland, chevalier de la Légion d'honneur ; Tuvache et Bordas, adressèrent à M. Choisnet une lettre qu'ils rendirent publique, dans laquelle ils disaient le mettre hors du concert médical et demandaient sa radiation de tout service public. M. le Dr Choisnet poursuivit ses cinq confrères devant le tribunal correctionnel de La Flèche, qui vient de les condamner, aujourd'hui, chacun à 100 francs d'amende et solidairement à 1.000 francs de dommages et intérêts. — Avouons que de tels faits sont fort regrettables. Nous reviendrons sur ce sujet, et nous ne citons les noms que parce que tous les journaux les ont donnés !

Les Maladies aux Philippines. — Le climat des Philippines est certainement moins malsain que celui de Cuba, mais il n'est pas moins dangereux pour quiconque s'expose trop fréquemment à son soleil et ne vit pas avec sobriété. C'est ainsi que le bateau *City-of-Rio-de-Janeiro* a quitté Manille pour San-Francisco avec 350 hommes malades de la *dysenterie*. Dans le court trajet des Philippines à Hong-Kong, deux des malades ont succombé et cinq autre ne laissaient aucun espoir. A Manille même, les cas de *fièvre* sont très nombreux ; de plus, la *variole* a déjà causé deux décès sur quatorze cas, et, à la date du 10 octobre, le terrible fléau faisait encore des progrès. Pour donner une meilleure assistance aux patients, le major Burns, président du Conseil de Santé, a divisé la ville en dix districts ; à chacun de ces districts est attaché un médecin qui est responsable de l'état sanitaire du poste qui lui a été confié. Un *hôpital de varioleux* a été installé dans la vieille cité où, malgré ses murailles moussues, ses fossés pleins d'eau stagnante, les milliers de prisonniers, soldats espagnols qui attendent là qu'on les embarque pour la péninsule, est le lieu où il s'est produit moins de décès que partout ailleurs. En dehors de la ville, une vaste tente a été également dressée en plein air ; elle y reçoit les varioleux dont on ne peut approcher, car une barrière de très forts fils de fer l'entoure en entier.

Les Médecins du Yun-Nan et les plantes médicinales en Chine. — Dans le Yun-Nan, l'exportation des plantes médicinales se monte de 2 à 3 millions par an. Ces plantes médicinales sont exclusivement destinées aux Chinois, qui en font un grand usage et leur attribuent des vertus curatives plus ou moins fondées. Il ne semble pas que nos savants les aient encore toutes examinées ; peut-être cette thérapeutique n'est-elle pas complètement chimérique. Les Chinois ont été les premiers à cultiver un assez grand nombre de plantes économiques, que nous ne ne leur avons pas même encore toutes empruntées. Qu'y aurait-il d'étonnant à ce qu'ils aient découvert des remèdes efficaces parmi les végétaux ? Les propriétés du quinquina nous ont été révélées par une population infiniment moins instruite qu'eux.

Un cas bizarre de Médecine légale. — On écrit de Lyon que le Pr Lacassagne a examiné un cadavre retiré de la Saône et dont le buste était entouré par un serpent énorme. Le corps, réduit aujourd'hui à l'état de momie, est du sexe masculin. Il aurait séjourné au moins deux ans dans la vase. Quant au serpent, un naturaliste de profession estime que c'est un boa du Sénégal. Il ne devrait être mort que depuis un mois, au maximum. M. Lacassagne estime que le cadavre serait celui d'un suicidé qui, pour une cause ou pour une autre, aurait été retenu au fond de l'eau pendant longtemps, puis aurait été entraîné un jour par une forte crue. Ce serait par un simple hasard que le boa, jeté dans la Saône par les propriétaires de quelque ménagerie foraine, aurait rencontré le corps humain. Cette version ne fait pas l'affaire de la foule, qui n'a cessé d'assiéger les abords de la Morgue lyonnaise.

Arrestations de médecins américains à Manille. — On mande de Manille que les insurgés ont arrêté, dimanche dernier, à Pueblo-Pasig, trois Américains, dont les Drs Beasley et Gorman, récemment arrivés aux Philippines, qui, accompagnés du capitaine du vapeur *Zealandia*, remontaient le fleuve Pasig dans une chaloupe, sous prétexte qu'ils étaient porteurs d'appareils photographiques et d'armes.

La Peste aux Indes. — Le nombre des décès causés par la peste dans la province de Bombay est tombé de

3,500 à 3,200 la semaine dernière (6 décembre). Dans la ville même, les cas de peste suivis de mort se sont élevés de 36 à 44, mais le total des décès pour toutes causes n'a été que de 567 au lieu de 599 la semaine précédente. Dans la province de Mysore, la situation sanitaire reste sensiblement la même. Il y a une certaine aggravation dans la province de Madras, et la peste continue à sévir avec violence dans l'État de Hyderabad. On signale huit nouveaux cas dans la province centrale de Wardha.

La Médecine au Théâtre

Aux *Funambules*, à voir une jolie petite pièce de Tristan Bernard, qui a un gros succès : *La Visite de Nuit*.

Il s'agit d'une visite de nuit d'un médecin de quartier, qu'on dérange inutilement pour un enfant qui geint légèrement. Les braves parents n'hésitent pas, à une heure du matin, à faire appeler l'homme de l'art; et c'est Jeannette qui se charge de l'aller quérir. Quand le praticien arrive, l'enfant, tout à fait calmé, dort les poings fermés. Le médecin, un malin, n'en ordonne pas moins de l'eau plus ou moins sucrée, et touche le prix de sa visite, soit 10 francs. Mais nos bourgeois veulent profiter de l'occas'; ils la saisissent et demandent des consultations pour tout le personnel de la maison. Monsieur a des cheveux qui tombent; que faut-il faire ? Madame est aussi malade, de même que Jeannette; quelle médication doivent-elles avaler? Le médecin blague tout ce monde, et file avec ses 10 francs. Cette sorte de pièce réaliste plaît beaucoup en ces temps; on a raison, car elles instruisent. Et malheureusement, tout cela n'est pas seulement vraisemblable, comme le théâtre de jadis, mais terriblement vrai.

Dans la *Turlutaine de Marjolin*, qu'on joue à *Déjazet*, à signaler le rôle du *pharmacien*, très fin de siècle, Hector de Préauclair, qui vend des pilules d'un effet vraiment merveilleux.

Cette semaine, événement hygiénique important : *l'inauguration du nouvel Opéra Comique*, aux lieu et place de l'ancien de brûlante mémoire ! Pour le luxe, le confort et l'hygiène, on dirait une construction ultra-moderne, presqu'un grand hôtel de New-York ! *Cabinets d'aisances* merveilleux, à signaler à tous nos cafetiers des boulevards, sauf M. Lévy, de la grande Taverne Pousset. *Eclairage électrique* splendide et, chose hygiénique par excellence, suppression du lustre ; il est remplacé par une couronne du meilleur effet. Vastes couloirs de dégagement et armoires très pratiques pour les vêtements. *Chauffage* parfait, plutôt trop soigné; il est vrai que nous l'avons éprouvé un jour de gala, où toutes les dames étaient décolletées, et qu'il fallait songer aux rhumes! Fauteuils superbes, même à la 4e galerie. Jusqu'aux ouvreuses, qui sont polies : ce qui nous a empêché de passer une mauvaise soirée à la première de *Carmen ;* mais ça ne durera pas. *Appareil de grand secours d'incendie*, admirable! Il ne manque que des ascenseurs ; il est vrai qu'un superbe escalier les fera oublier aux Français, qui d'ailleurs ne savent pas s'en servir.

MARC ELL.

AVIS

L'échéance du 1er Janvier étant la plus chargée, nous prions instamment ceux de nos lecteurs, dont l'abonnement expire à cette date, de vouloir bien nous faire parvenir avant le 15 Janvier le montant de leur renouvellement en timbres-poste, mandat postal ou valeur à vue sur Paris, afin d'éviter des frais de recouvrement.

On peut s'abonner à la **GAZETTE MÉDICALE DE PARIS**, *dans tous les bureaux de poste.*

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, Boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

ANNALES DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE INFANTILES. — 71, avenue d'Antin, Paris.

PERRIN (Léon). — **Purpuras de l'enfance.** — Broch. in-8° de 24 pages. Paris, 1898.

VALUDE (E.). — **Trois cas de tumeur orbitaire chez l'enfant.** — Broch. in-8° de 8 pages. Paris, 1898.

REDARD (P.). — **De l'utilité de la radiographie pour le diagnostic et le traitement de la coxalgie, particulièrement de la coxalgie au début.** — Broch. in-8° de 12 pages avec 4 figures hors texte. Paris, 1898.

SAINT-PHILIPPE (R.) et Joseph GUYOT. — **Sur quelques heureux effets de la thyroïdine chez les enfants retardés.** — Broch. in-8° de 8 pages. Paris, 1898.

AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION PRESS. — Chicago.

KEEN (W.). — **The advantages of a permanent abdominal anus and of total closure of the sacral end of the rectum, in operations for cancer of the rectum.** — Broch. in-12 de 12 pages avec 5 figures dans le texte, Chicago, 1898.

DAMRELL et UPHAM. — 283, Washington Street, Boston.

OTIS (O.). — **Auenbrugger and Laennec, the Discoverers of Percussion and Auscultation.** — Broch. in-12 de 30 pages, avec 3 photographies dans le texte. Boston, 1898.

JEAN GAINCHE. — 15, rue de Verneuil, Paris.

MALHERBE (Aristide). — **Traitement de l'otite chronique sèche par l'évidement pétro-mastoïdien avec tubage de l'oreille moyenne.** — Broch. in-8° de 12 pages. Paris, 1898.

MALOINE. — 21, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

MOUNIER. — **Un cas de corps étranger du canal nasal gauche avec épreuve radiographique. Durée du séjour, 42 ans. extirpation.** — Broch. in-8° de 4 pages. Paris, 1898.

MURDOCH-KERR PRESS. — Pittsburg, Pa.

KEEN (W.). — **Removal of an angioma of the liver by elastic constriction external to the abdominal cavity, with a table of 59 cases of operation for hepatic tumors.** — Broch. in-8° de 12 pages avec 3 figures dans le texte. Pittsburg, 1897.

Avis très important

Messieurs les actionnaires de la *Gazette médicale* sont informés que l'Assemblée générale extraordinaire se tiendra au Siège social, 6, rue Monceau, le jeudi 22 décembre, à cinq heures et demie.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

COURS DE STÉNOGRAPHIE

M. Laporte, sténographe du Syndicat des médecins de la Seine, ouvrira, en décembre prochain, à l'Association générale des étudiants de Paris, un cours de sténographie. On s'inscrit au Siège social de l'Association, 41, rue des Écoles, ou aux bureaux de l'Agence centrale de la Presse scientifique, 93, boulevard Saint-Germain.

CHEMIN DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Stations Hivernales

NICE, CANNES, MENTON, etc.

Billets d'Aller et Retour collectifs

valables 30 jours.

Il est délivré, du 15 octobre au 30 avril, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres, aller et retour, aux familles d'au moins 4 personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classe, pour les stations hivernales suivantes : HYÈRES et toutes les gares situées entre SAINT-RAPHAEL, VALESCURE, GRASSE, NICE et MENTON inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires, le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, c'est-à-dire que les trois premières personnes paient le plein tarif et que la quatrième personne et les suivantes paient le demi-tarif seulement. — Les demandes de ces billets doivent être faites 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

Institut de Bibliographie Scientifique

PARIS. — 93, Boulevard St-Germain. — PARIS

Vient de Paraître :

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie

PAR

M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN

Un beau volume in-8°, de 416 pages, avec 587 Figures dans le texte.

PRIX : 15 Francs.

Le magnifique volume que viennent de publier M. le Pr Félix Terrier, Professeur de médecine opératoire à la Faculté de Médecine, membre de l'Académie de Médecine, Chirurgien de l'Hôpital Bichat, et M. le Dr Marcel Baudouin, chef du Laboratoire du Cours d'opérations à la Faculté, Directeur technique de l'Institut de Bibliographie, contient l'exposé, mis complètement au courant de la Science, des leçons, professées pendant le semestre d'été de 1898 dans la chaire de Médecine opératoire de la Faculté de Médecine de Paris, et recueillies immédiatement par le préparateur du cours.

Ce livre est remarquable à la fois par sa valeur intrinsèque et par les conditions matérielles dans lesquelles il a été exécuté.

Rédigé, et très augmenté grâce aux ressources du Musée de Bibliographie, fondé par M. Baudouin, à la fin du mois d'août, il paraissait fin octobre avec plus de trois cent cinquante pages, plus de cinq cents indications bibliographiques et analytiques, toutes *vérifiées*, et cinq cent quatre-vingt-sept figures, reproductions photographiques parfaites de tous les procédés de suture intestinale connus dans le monde.

Un tel ouvrage ne peut s'analyser. Bornons-nous à dire qu'il renferme le résumé de toutes les méthodes opératoires, dont on a pu découvrir la trace en Europe et aux États-Unis, depuis les chirurgiens de l'Inde jusqu'au 1er octobre 1898. Il a fallu remuer toutes les grandes bibliothèques médicales du monde pour obtenir ce résultat; mais les auteurs espèrent que ce grand effort sera apprécié à sa juste valeur par tous les érudits et tous les chirurgiens qui tiennent à honneur de connaître l'évolution de leur art.

Cet historique, le plus important qui ait jamais été fait sur un point quelconque de la chirurgie viscérale doit servir de base désormais à tous les inventeurs de méthodes opératoires nouvelles. Ils y verront comment il faut s'y prendre pour consulter les anciens auteurs, avant de déclarer qu'ils viennent de mettre la main sur un procédé inédit ; ils constateront en même temps que nombre de méthodes, qu'on dit modernes, sont en réalité presque aussi anciennes que la chirurgie ! Pour le prouver, il suffit de répéter que le *catgut* date des opérateurs arabes et d'Abulkasen !

Les noms des auteurs sont le meilleur garant d'un tel livre, qui marquera une date dans les annales de la Bibliographie médicale Française et dans l'Histoire de la Chirurgie.

Le Rédacteur en chef-Gérant : Marcel Baudouin.

Paris. — Imp. de l'A. B. C., 191, Fg Poissonnière.
J. Tinturier, Directeur.